



La Fête de l'eau

Revue "ensemble" Maroc "Avril 2002

L'eau c'est la vie jusque là rien de nouveau. Pour les habitants du Sud Marocain, c'est la première des richesses. Son apport essentiel fait vivre la population, les bêtes, le minimum de végétaux dans un milieu naturel au climat aride et sec.

Ouarzazate et ses environs connaissent la sécheresse depuis plusieurs années. Les villages se sont vidés de leurs habitants, les troupeaux ont été abattus, les amandiers donnent des fruits rabougris, les palmiers sont malades

Comme l'apaisement arrive après la tempête brûlante et dévastatrice, la pluie est tombée en abondance sur le sol aride et improductif. Alors, les visages se sont illuminés d'un sourire, les yeux pétillent de gaieté. Voici la fortune retrouvée, pas celle de l'argent mais seulement celle essentielle au besoin de la survie de l'homme.

De l'eau plein les champs, le cultivateur calcule sa récolte. De l'eau plein les puits, les villageois savent qu'ils pourront rester dans leur maison. Pas d'expatriation avec femmes et enfants dans les villes du Nord.

Le tourisme, et les studios de cinéma, attirent des investisseurs étrangers. L'espoir de les convaincre de venir s'installer en faisant travailler les indigènes, est revenu grâce à cette eau prometteuse d'alimenter les hôtels et installations.

De l'eau plein les oueds où chacun s'active à tirer profit : ramassage de gravier, canaux d'irrigation, puits pour les jardins en bordure de la palmeraie.

Pendant plusieurs jours, ce fut un va-et-vient permanent de jeunes garçons poussant de vieilles brouettes que l'on se prête à tour de rôle entre famille et voisin, pour porter tapis, couvertures, manteaux, affaires à laver par les femmes et les jeunes filles. La joie se lit sur les visages et c'est le cœur chantant que les lavandières travaillent du matin au soir pendant que les hommes restent auprès de leur famille surveillant les bébés et préparant le thé.

Jamais on avait vu une telle foule au bord de l'oued Fint, ses abords aux couleurs chamarrées retentissaient des cris de fête.

Dans la rudesse de leur condition de vie, les hommes et les femmes ont retrouvé le bonheur de vivre à travers le don de l'eau.

S.Bauche